Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 30 (1966) **Heft:** 117-118

Artikel: Deux légendes de haute-maurienne

Autor: Ratel, V. / Tuaillon, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399377

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUX LÉGENDES DE HAUTE-MAURIENNE 1

1. L'HISTOIRE DE DUVALLON, QUI AVAIT VENDU SON ÂME AU DIABLE

Patois de Bessans (1700 m d'altitude; canton de Lanslebourg). On racontait et on raconte encore à Bessans, l'histoire étrange d'un Bessannais, dont le nom figure sur les registres paroissiaux. Cette attestation historique du personnage, connue de tous, fait que beaucoup de gens parlent de l'aventure de Duvallon, comme d'un fait certain, historiquement contrôlé. Curieux soutien que le folklore trouve ici dans l'histoire! Ce récit a été sauvé dans une traduction française. Même ceux qui l'ont souvent entendu raconter autrefois, en patois, ne sauraient plus aujour-d'hui reproduire ce récit qu'ils connaissent pourtant bien, mais qu'ils ne savent pas par cœur. Ils ont libéré leur mémoire, en écrivant l'histoire, en français, inévitablement. Quelques familles ont une copie, dactylographiée parfois. M. Sébastien Parrour, qui a fait ce récit en patois, devant notre magnétophone, lisait la copie française et traduisait immédiatement, sans grandes difficultés.

2. LE CONTE DE FAUDAN

Patois de Bonneval-sur-Arc (1850 m d'altitude, canton de Lanslebourg). En amont de Bonneval, il existe un énorme éboulis de gros quartiers de roche, une «casse». La tradition populaire veut que, sous ces rochers, ait été écrasé un village maudit, le village de Faudan. M. Blanc, maire de Bonneval, nous a raconté, en patois, l'histoire de ce village mort.

1. Suite de l'étude parue dans la RLiR, XXVIII, juillet-décembre 1964, p. 327-353, sous le titre Deux Contes de Maurienne.

L'alphabet phonétique est celui de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont, sauf les trois exceptions suivantes : \ddot{u} , \ddot{z} et \ddot{s} qui correspondent respectivement à u, \dot{j} et ε de l'alphabet Gilliéron.

L'HISTOIRE DE DUVALLON

(Durée de l'enregistrement : 19 minutes 45 sec.; vitesse : 9,5.)

- I. ló nỗ dẻ dœvalỗ éz ễ sóbrikèt dễn abitã du amó dla tsar sitüa a êviỗ du kilometr é demi ên aval dẻ bésã é a sè sã métr davãt arvå ó kòl dela madelèynå ké fèrmé la küvètå dla vala dè bésãs.
- 2. sa amó évé fórma pè céna kēzèyna d mizős dé tsaótēs, dóta de fór, d céna tsapéla dédiya a sẽ móisé é kéy é kuh drèyth aktüalamen mé dézafécta ó kültó. dcvalő avét son abitaső fasé ü sta tsapélå, ā sen métre dla ròth ké ló sépāvé.
- 3. æna nüvet kól évét môta ó vladzó d bésãs e ké s évét atarda na vwèy pé žwēdré sõ domisiló, è rādā væzætå a sa bélå ánå, sa prómèyzå, tróvá ló tsemī tró distăt é se parlāt a lüi mémó: « a! y óré pa è dyabló ké porèt pa sé prézetásé è sey momen pè m abrézéme sla distāsé ké me paré tró lödzé? »
- 4. tót a kòl ứn ỹ bré sé prézēté devã lüè: ển ómó dé óta tálé tré svèltó, byá parlóu, li tē se lāgadzó: « mósyứ dứvaló, vóz èy l ér tré préóküpa è sèy mómēn. dze porèy pa vóz akōpanévó kèlké minütå?

Le nom de Duvallon est un surnom d'un habitant du hameau de La Chalp situé à environ deux kilomètres et demi en aval de Bessans et à 500 mètres avant d'arriver au col de la Madeleine, qui ferme le bassin de la vallée de Bessans.

Ce hameau était formé d'une quinzaine de maisons d'été, et pourvu d'un four, d'une chapelle dédiée à Saint-Maurice et qui est encore debout actuellement, mais désaffectée. Duvallon avait son domicile face à cette chapelle, à cinq mètres de la route qui l'en séparait.

Une nuit qu'il était monté au village de Bessans et qu'il s'était attardé un peu, pour retourner à sa maison, en rendant visite à sa belle Anne, sa fiancée, il trouva le chemin trop long et se parlant à lui-même : « Ah! n'y aurait-il pas un diable qui pourrait se présenter en ce moment pour m'abréger cette distance qui me paraît trop longue? »

Tout à coup, une ombre se présente devant lui : un homme de haute taille, très svelte, beau parleur, lui tint ce langage : « Monsieur Duvallon, vous avez l'air très préoccupé en ce moment. Ne pourrais-je pas vous accompagner skėy vóz aténüérėt e pó vósõ parkors. dze déyó asé fae ló mémo tražėt mé e pó plü ló, kar dze vó a lélbork é nó kozéryã esebló pēdat sa tražèt.

5. — sé byē bō, ràpō dævalō, mè mė tsābės mė porō pa pi porta. dabort dz aréy bézwē dē rékofort. — i fé ryèn. itaz itšé dé pastilés ké vó rémétā sü wosō pyés é mệmo ē barkå sü l ark si sē vó vèt. »

6. è déplayā sō mātèl, ól étala sü l ark e fét asta dèsü dévalō, prè plasé a pya liwé avèk ētuz-yasmó é liwé naré sō póvèy atsātors, a sn ami dévalō a è tèl pwē kè saysé l at aksèpta tòt d si tà a sō própós.

7. è ã plüs la fet la proméså de se livra a so kaprise ó kos u plü tart puret akopli de tez e tes se pruésès. méz ól ave fet kélke tes davat e kotrat ave lo kapiteno del arma du rè—se ke kotraryéve byè aneta mé oré raporta deke mota lo ménadzó e s ofri kélke bizu.

8. dævalò èn a fé part a sõ kopayo. sèisé lüi a koséla dé né pa rèküla davā sa ostaklo e lo treyarèt d èbarâs a la süitâ, méz i li falèt siyé è kotrât ké düāt sèkāt ās de vyå o sarè somèys su

quelques minutes? Ce qui atténuerait un peu votre parcours. Je dois aussi faire le même trajet, mais un peu plus long, car je vais à Lanslebourg et nous causerions ensemble pendant ce trajet.

C'est bien bon, répond Duvallon, mais mes jambes ne pourront plus me porter. D'abord j'aurais besoin d'un remontant. — Cela ne fait rien, voici des pastilles qui vous remettront sur vos jambes et vous feront tenir en barque sur l'Arc, si cela vous dit. »

Et déployant son manteau, il l'étala sur l'Arc et y fait asseoir Duvallon, puis prend place à côté de lui avec enthousiasme et raconte son pouvoir enchanteur à son ami Duvallon, si bien que celui-ci l'a cru tout de suite, sur parole.

Et en plus (il) a fait la promesse de se livrer à toutes ses volontés, au cas où plus tard il pourrait (lui-même) accomplir de temps en temps ses prouesses. Mais il avait fait, quelque temps auparavant, un contrat avec le capitaine de l'Armée du Roi — ce qui contrariait beaucoup Annette, mais (ce qui) aurait rapporté de quoi monter le ménage et (de quoi) s'offrir quelques bijoux.

Duvallon fait part de cela à son compagnon. Celui-ci lui a conseillé de ne pas reculer devant cette difficulté et il le tirerait d'embarras par la suite, mais il lui fallait signer un contrat par lequel durant 50 ans de vie, il (Duvallon) serait

sõz űrdrès, dè sa kõtråt, kè li balarèt tóté fasilitès dè sè triyé d èbarås a n eport kè móme dè sa vyå.

9. pasa sa dėlė ó sarėt livra a kābradėn ló bósü. (y ér ló nõ dė sa kõpanõ.) akņa su l ēpülšó dèl pastilės kól avé aksėpta, dévalõ akyėsa l ófrå; mé n éyā ni papėy ni ētså, ó zu fé rmarkazu a kābéraděn.

10. sa isé surté è kalpèn e na plæmå dé sõ vèstõ esi kè è pétyi kanif, li pre la mã e fèt na pétyitå esižõ âu désü dü pwanèt; e kòmè ló sã žalé, astó lé fé trepa la plæmå de la gòta de sã é siné la fwòli tóta prèpaa davāsé. e la remétã de sa sakótse præ kodža dé dævalő, kòmé òl èv arva dévā la pórta dé dævaló, sõ dómisilo, ã li disãs ké l arét kua bézwe dé sa prézesé dè tez è tes a l aveni sürtót la nüèt.

11. dævaló alat ó servisé du rè lwi kenzé; mé ló rédzemā militeo ne li plézé geo e sürtót ké l avé dza byen de kou dürz a fáe avé ló garz de la révolta kotro la gabèlå. E dzor, y ò raha præ prézóney de sto révoltas, ól ot eplóra ló sékors de kābraden e par en azart eksepsyónel, ól ot raha libéa.

12. a kèlké tes dé lè, kóm ó

soumis à ses ordres, dès la signature du contrat, qui lui donnerait tout moyen de se tirer d'affaire à n'importe quel moment de sa vie.

Passé ce délai, il serait livré à Cambradin le Bossu. (C'était le nom de ce compagnon.) Alors sous l'effet des pastilles qu'il avait prises, Duvallon accepta l'offre; mais n'ayant ni papier ni encre, il le fait remarquer à Cambradin.

Celui-ci sort un calepin et une plume de son veston ainsi qu'un petit canif, il lui prend la main et fait une petite incision au-dessus du poignet; et comme le sang gicle, aussitôt il lui fait tremper la plume dans la goutte de sang et signer la feuille toute préparée d'avance. Puis la remettant dans sa sacoche, il prit congé de Duvallon, alors qu'il était arrivé devant la porte de Duvallon, à son domicile, en lui disant qu'il aurait encore besoin de sa présence de temps en temps à l'avenir, surtout la nuit.

Duvallon alla au service du roi Louis XV; mais la vie militaire ne lui plaisait guère, d'autant plus qu'il y avait déjà beaucoup de coups durs à faire contre les gars de la révolte contre la gabelle. Un jour il a été fait prisonnier de ces révoltés, il a imploré le secours de Cambradin et par un hasard exceptionnel, il a été libéré.

A quelque temps de là, comme il fai-

fézèt loz egzersise ó kã ã prezesé de sõ kapiteno, ol ó avu l ódase de própóza a sey ise e pari ekstratiriordineo. « se dze fratseyso ló portike a tsevol sü mõ kāberaden — y ev ló nõ klaebaya a sa tsevol — tyé m akordas, mõ kapiteno? »

13. séy isé dè li rapôdré, ã vèyā lèposibilita dê pòey èksplwa: « dze vóz akòrdó wósō kòdža. » alud dœvalō præt è bō élã é plātā lóz éperős dā ló vétré dè sa mōtiad de bò vèrtižinus frātseyt è krupa ló pórtikè sā mémo ló œrtaló.

14. ló kapiténo tê sa påólå; é dævaló ayêt époša la prima d êgadzémèn sé tróva trêkilo a sa meyző dla tsar e ò pòrta la nóvélå a sa anå tóta œuzå dlu prožè dè maryadzó. la anå y ò raha para dè byaz abis dè lüksó, küifé ã dātéla blātsé déta de n éskæfyå; de na krwis d ór kòm ló plü rétsos du pais èsi kè d è bya anó d ór avwé inisyalés é la datå dlu ünő grava a lētèryu.

15. karké mèys plü tart pè na nüé d évèr tré frét, ékla o klè dla lænå na vwés se fèt etedré de defó an apelas: « dævaló ». la aneta atada bye karké bribés dè köversaso lédzéamet animés don èl na pu köpredré ló sas é do

sait les exercices au camp, en présence de son capitaine, il a eu l'audace de proposer à celui-ci un pari extraordinaire. « si je franchis le portique, à cheval sur mon Cambradin — c'était le nom qu'il avait donné à ce cheval — que m'accordez-vous mon capitaine? »

Celui-ci de lui répondre en voyant l'impossibilité d'un pareil exploit : « je vous accorde votre congé. » Alors Duvallon prit un bon élan et plantant les éperons dans le ventre de sa monture, d'un bond vertigineux, franchit en croupe le portique, sans même le heurter.

Le capitaine tint sa parole et Duvallon, ayant empoché la prime d'engagement, s'est trouvé tranquille dans sa maison de La Chalp et a apporté la nouvelle à Anne, tout heureuse de leur projet de mariage. Anne fut parée de beaux habits de luxe, coiffe en dentelle blanche, pourvue d'un « haut-de-coiffe »; d'une croix d'or, comme les plus riches du pays, ainsi que d'un bel anneau d'or avec (leurs) initiales et la date de leur union gravées au-dedans.

Quelques mois plus tard, par une nuit d'un hiver très froid, voilà qu'au clair de lune, une voix se fait entendre de dehors en appelant : « Duvallon! » Annette, entendant bien quelques bribes de conversation un peu animées dont elle n'a pu comprendre le sens et cette voix inconnue la vwés étrādzé ļwé dizèt: « é fó parti, dœvalő! » de pèr œna serteyna pwisesé ótóitéo dœvalő a seda e swivi ló persónadzó. mé karké pas plü le ó fær trāsfórmas tu dus e fórma de lu isurde, él a parti an urlas a fae trèbla ló kárké vwayadzurs atardas da ló tsemes nédzus.

16 lóz apèls a dævalő vénã dè plüs à plüs frékās pè lo famu vizitoù kè nè sè mũcô žamèz a la anètå. mé sété yisé, na béla nïvèt, a l apèl dè dævalő yé surt a sa plasé é sè trové fas a fasé avwé è mūstro idæ, éspésé dè béçé faušé a la téha de lyő ké lïvé di: « y é pa té kè dzè vwi, yé ton òmó, yé lïvè ké dzè dmãdó e kè lé su mõz űrdrés pèr kótråt.»

17. La anétå rēpõt óstòt ke lé l avèt épuzaló é kiy évé sen. « tổ maryadzo avé lwén a pa de valu; d ayær tün åz ókænå próvå a mé mūĉamé — si, dz é séla isé, » li mūĉél anèl ké lé pòrtávé u dè e d è džèstó estatané lé alódzé ső pæé ferma, muĉa l anèl, mé la gæla du mostró se drēndzé e l anèl fratšāt la dèn ól ò raha prèsk akrotša a séla isé. alvå dè bō la béçé sé rāvèrsa e præzå kómé d æna fréyu dégèrpit an ürlas e dispait pè séla nèt ké.

18. dœvalo se kréyet avå sa

disait : « il faut partir, Duvallon ! » Devant une puissance autoritaire, Duvallon a cédé et a suivi le personnage. Mais quelques pas plus loin, ils furent transformés tous les deux en loups hideux, et ils sont partis en hurlant au point de faire trembler les quelques voyageurs attardés dans le chemin neigeux.

Les appels à Duvallon devenaient de plus en plus fréquents, par le fameux visiteur qui ne se montrait jamais à Annette. Mais cette fois-là, (par) une belle nuit, à l'appel de Duvallon, elle sort à sa place et se trouve face à face avec un monstre hideux, espèce de bête farouche à tête de lion qui lui dit : « ce n'est pas toi que je veux, c'est ton mari, c'est lui que je demande et qui est sous mes ordres, par contrat ».

Annette répond aussitôt qu'elle l'avait épousé et qu'il était à elle. « Ton mariage avec lui n'a aucune valeur; d'ailleurs tu n'as aucune preuve à me montrer. — Si, j'ai celle-ci, » Elle lui montre l'anneau qu'elle portait au doigt et d'un geste rapide elle allonge son poing fermé, montrant l'anneau, mais la gueule du monstre s'ouvre et l'anneau passant de l'autre côté de la dent est presque resté accroché à celle-ci. Alors d'un bond, la bête s'est renversée et prise comme d'une frayeur, déguerpit en hurlant et disparut pour cette nuit-là.

Duvallon se croyait lui et sa femme

fémélå libéas dè sa āgadzemēn. mez è més plü tart ló vizitòu së prézāta dè nuvó avwé esistāsé. la anétå ké ne kitaè plü sõn ómo těnü tódzòr pè la mā pòrtā l anél vólü s'eterpoza e finalamēt à óptěnü trèzé dzòrs pe repodré a sa āgadzěmēt.

19. lé partit tódzòr swivi dě sõn ómo, alè ekspóza sá sitüašổ aổ direktu du kuvên du pèr kapüsê dè nóvalèyzé, lókal ita ó pyå du kòl du mõsĕnis dā ló versāt italē. ló révérā páè vólüt savèy dē but a latro la žénèz dé sét éstwéè é kāt ékó lasu l avu apræz kè dævalð avé siņa ló paktó de sa mã e avå sỗ própró sak, a répodæt kè ni pwé rye fáè, y évé ó desü de sõ povèy mé ké sæl ló sễ páè pórèyt avèy ló dỗ dè ló libéaló.

20. lo du dœvalos so repartis e rota pe româ, pe de grade difikultés lo papo loz a resœló, el a pri la naraso de tu seki s eve pasa é fet. o li ràpot: « Vu saeyt libéas de son atravo mez a œna kodiso ke voz és presk eposibla é seret de povey etedre é asista a trey mesés de minüet, la nüet de moel. a sla kodiso dze vo sinere e mesadzo ke aneeteyt voso kotrat ».

21. ól eyet kua set dzors dava lu a réflési ava nóel; é ló déle de trèzé dzors alavé s ékülasé byetó, libérés de cet engagement. Mais un mois plus tard, le visiteur se présenta de nouveau avec insistance. Anne qui ne quittait plus son mari, tenu toujours par la main portant l'anneau, voulut s'interposer et finalement a obtenu treize jours pour répondre à cet engagement.

Elle partit toujours suivie par son mari et alla exposer sa situation au directeur du couvent des pères-capucins de Novalaise, lequel était au pied du col du Mont-Cenis, sur le versant italien. Le révérend père voulut savoir d'un bout à l'autre la «genèse » de cette histoire et quand ce dernier eut appris que Duvallon avait signé le pacte de sa main et avec son propre sang, il a répondu qu'il ne pouvait rien y faire, que c'était au-dessus de son pouvoir mais que seul le Saint-Père pourrait avoir le don de le libérer.

Les deux Duvallon se sont remis en route pour Rome. Après de grandes difficultés, le Pape les a reçus, il a écouté la narration de tout ce qui s'était passé et fait. Il lui répond : « vous serez libérés de cet enchaînement, mais à une condition qui est presque irréalisable. Ce serait de pouvoir assister de bout en bout à trois messes de minuit la nuit de Noël. A cette condition, je vous signerais une lettre qui casserait votre contrat ».

Ils avaient encore sept jours devant eux, à réfléchir avant Noël; et le délai de 13 jours allait s'écouler bientôt; le temps ló tès présavé, kar é frènèt ló vètèkátro dézèbré a minüvèt. dævalő tèta ló tòt pè lo tòt é dit pa mòuzå a sa fémélå kè l avé rèflèsi pādā sõ rètór de rómå d üza dè póvèy dè kābéradīn e dè lè démādalé è dérèy servisó.

- 22. la nüvêt du vetébrátro dézébré étät arva, ól apélé kabéradīn é lé dit de lé furnili ló plü grã kursyé e dè ló béta a sa dispoziso. tsouza kè lé füt akordali.
- 23. a l'estă mémo e brüt formidablo se fet eledre a defoe e e
 gra tsevol gri se prézeté sü lo
 pas dla porta dévalo li dmade:
 « kél es ton éta de vitese? e l
 atro le rapot: « dze vo osi vito
 ke lo ven. é pa te ke dze vvi.»
- 24. a l ēstāt en átro se présāté davā dœvalo ke ļi fe la mema
 dēmādā. sa ise ļi rapot : « dzē
 vo come la vitese dela lümyee »
 dœvalo ļi dit ikuā ke ne po pa
 l akseptalo. a l estāt e trwazyemo
 kursye to furbü e megro kome e
 pyous se prezēta.
- 25. dævalő a fé preske la grimasé ã le dizãs ke avet móvez alürå: « kel és ta vitesé kã mémo? dze vó a la vitese dla pēsa à byen! t is té ke dze vwi. te vé me trásportame imédyatament a la púrta dla katédrala de se pyèré a Róma.»

Revue de linguistique romane.

pressait, car il finissait le 24 décembre à minuit. Duvallon tenta le tout pour le tout et ne dit pas à sa femme qu'il avait songé pendant tout son retour de Rome à se servir du pouvoir de Cambradin et à lui demander un dernier service.

Et la nuit du 24 décembre étant arrivée, il appelle Cambaradin et lui dit de lui fournir le plus grand cheval de course et de le mettte à sa disposition. Chose qui lui fut accordée.

A l'instant même, un bruit formidable se fait entendre au dehors et un grand cheval gris se présente sur le pas de la porte. Duvallon lui demande : « Quelle est ta vitesse? » Et l'autre lui répond : « je vais aussi vite que le vent. — ce n'est pas toi que je veux. »

A l'instant, un autre se présente devant Duvellon qui lui fait la même demande. Celui-ci lui répond : « Je vais à la vitesse de la lumière » Duvallon lui dit encore qu'il ne peut pas l'accepter. A l'instant, un troisième cheval de course, tout fourbu et maigre comme un piquet se présenta.

Duvallon a fait presque la grimace en lui disant qu'il avait mauvaise mine : « Quelle est ta vitesse quand même ? — Je vais à la vitesse de la pensée. — Ah bien! C'est toi que je veux. Tu vas me transporter immédiatement à la porte de la Cathédrale de Saint-Pierre à Rome. »

26. Ló kursyé lé dit : « dzĕ vwi byèn sè té pó té ténité a ma krupå. » mé komé dœvalo y évé bo kavalyé e avè kōsèrva dĕ vyèlès métòdès ãsénés dã lo rédzĕmèn, lé dit : « füló ló plü vitò pósibló. »

27. alua e brüt kómé saiki d e fórmidabló tóner, s é réperküta pe léko dela motoné d e but a latró, kóme sa du kar de tsatalua et sa dla tsar só fisot ékraza sés dwez motonés l éna kotra látra; ó bye ke plüzyærs lavatsés dékletsas simültanémen se rakotrisot; e dævalo s e tróva éstatanémen dava la parta dla katédrala.

28. l òavu kè ló tes dè diè a sō kursyé d latedré a la fīn dla mèså davā la purta. stó la fīn dla mèså, dœvalō sfè trāsporta a la mema vitèsé davā la purta dè notré damè de pais. la difrēsé del uå de pais a sala dromå y éve presk d en uå; é l òavu ló lwazi d asista dey ló débüt a la mèsa de minwet a pais.

29. ó fet ekuå atédré só kursyé prey dla statü d ari katro sü
la plasé du parvis. a sa sortyå
ó sé fe trasportasé a lodré dava
la katédralå. kar dápré lóz űrdrés bales pe ló se pae, y é da
tsakænå dle gra kapitalés écadžés læna d látró ké falét sé redré a la mesa de minüet.

Le cheval lui dit : « je veux bien si tu peux te tenir en croupe. » Mais comme Duvallon était bon cavalier et qu'il avait conservé des vieilles méthodes enseignées au régiment, il lui dit : « File, le plus vite possible! »

Alors un bruit comme celui d'un formidable tonnerre s'est répercuté par l'écho de la montagne, d'un bout à l'autre, comme si le côté de Chantelouve et celui de la Chalp eussent écrasé leurs deux versants l'un contre l'autre; ou bien comme si plusieurs avalanches, déclanchées en même temps, se fussent rencontrées. Et Duvallon s'est trouvé instantanément devant la porte de la cathédrale.

Il n'a eu que le temps de dire à son cheval de l'attendre jusqu'à la fin de la messe devant la porte. Dès la fin de la messe, Duvallon se fait transporter à la même vitesse devant la porte de Notre-Dame-de-Paris. La différence de l'heure entre Paris et Rome était presque d'une heure et il a eu la possibilité d'assister dès le début à la messe de minuit à Paris.

Il fit encore attendre son cheval près de la statue d'Henri IV sur la place du parvis. A la sortie, il se fait transporter à Londres devant la cathédrale. Car d'après les ordres donnés par le Saint-Père, c'était chaque fois dans des grandes capitales étrangères l'une à l'autre, qu'il fallait se rendre à la messe de minuit.

30. òr kòmè l uå dè lödré déféaé kuå dè sékāta minüités davå sèla dè pais, ól ò pu arva a tēs a la mèsa dè minwèt a lödré. a sa sòrtyå, ól ò kuå üza dè sõ kursyé pè sfáè dépóza davã sa pårtå du amó dla tsar.

31. ã arëvās é sé prodwit en aramū swivi de brwit süpéryu a sa iké sůrvěnü a so dépàrt. lo kursyé l évě plüs furbü; è sòrtèt dè sé narinés dé žè dè flamå ródzès eçléryāt lóz alātors de na lüé éfréyātå. é lo brüt sé répèrkütavè tēk ó věladzo pè la rèspiraso dè sèyékó.

32. é tó ló mộdo sẻ dằmādaệ sẻ na partyå dlá mõtòné nề s évề pa ékrula sũ ló amó dla tsar kòme sèla s étã pródwitå byẽ lõtēs davā sũ ló amó du fōdā aó dĕsüs dễ bónểvål, kẻ füt anéāti ệna nữ et nề léysã kẻ na petsita bikòké éparyå é abita pè na vyélé fémélå é sa félé tré šaitablés avwè lóz écâdzés vềnāt mizèablamet ã sa ló.

33. dœvalo fü paz émósóna pê sa kõdžå du kursyé mé lé demādé dè nuvó a kābradīņ dè lwi rémètrè so kotråt kèy év anüla du fèt dèla prómèsa du sē paè. sa isé trịyè dè su sakotsé de so dolmā ló famuz éfé ké portae pa pü la siyatua. sté isé l avé raha éfasa

Or comme l'heure de Londres différait encore de cinquante minutes de celle de Paris, il a pu arriver à temps à la messe de minuit à Londres. A sa sortie, il a encore utilisé son cheval pour se faire déposer devant sa porte du hameau de la Chalp.

A son arrivée, il se produit un remous suivi d'un bruit plus grand que celui qu'il y avait eu à son départ. Le cheval était plus fatigué encore. Il sortait de ses narines des flammes rouges éclairant les alentours d'une lueur effrayante. Et le bruit se répercutait jusqu'au chef-lieu à cause de la respiration de cette bête.

Et tout le monde se demandait si une partie de la montagne ne s'était pas écroulée sur le hameau de la Chalp, comme l'éboulement qui s'était produit bien longtemps auparavant sur le hameau de Faudan au-dessus de Bonneval, hameau qui fut anéanti une nuit, sauf une petite bicoque épargnée et habitée par une vieille femme et sa fille, très charitables à l'égard des étrangers qui venaient misérablement en cet endroit.

Duvallon ne fut pas ému par ce départ du cheval, mais il demande de nouveau à Cambradin de lui remettre son contrat qui était annulé du fait de la promesse du Saint-Père. Celui-ci tire de sous la poche de son dolman le fameux effet qui ne portait plus de signature. Celle-ci avait été effacée comme par miracle. Et il kọmé pè miạkló. e lò dispaisü lèysã tổba ló mòrsó dễ papèy a tèra sẽsa valu.

34. dœvalo vékü kuå plüzyærz üvrātse ā kopaņi de sa fémela é devenü vevo. é lo rākotravo davāt sa mort egrénā so
tsapélet ā tséme kāt ékove se rādet
per travayé so tsās a la koheyé é
so praz a pra lo. mé a sa mort
plü dzī n a volü abita la tsår
kwake sa amo ye trez āsoléyá l
éver e byē déservi. è per krēto u
atro o fü dézerta depwi.

35. sa rasit më fü nara pè è bovyèlart de besãs ayã vardadã sa bona mémwè sta vyèlé lézādå èsi kë byê d átrés. e dzæ d é sayi ko to dzóvé ké sé repétāt de dzenéaso ā dzenéaso dæã lé lodzé swarés dever. éh é vré? éy pa? dze vo rakoto sẽ kè dz è ètedü.

disparut laissant tomber à terre le papier sans valeur.

Duvallon vécut encore plusieurs années en compagnie de sa femme. Puis il est devenu veuf. Et je le rencontrais avant sa mort, égrenant son chapelet en chemin quand il se rendait encore pour travailler ses champs à la Costière et ses prés à Pralong. Mais à sa mort, plus personne n'a voulu habiter la Chalp, bien que ce hameau soit très ensoleillé et bien desservi. Et par crainte ou pour d'autres raisons, il fut abandonné depuis.

Ce récit me fut raconté par un bon vieillard de Bessans qui avait gardé dans sa bonne mémoire, cette vieille légende ainsi que bien d'autres. Et moi j'ai su, dès ma jeunesse, ce qui se répétait de génération en génération durant les longues soirées d'hiver. Est-ce vrai ou non? Je vous raconte ce que j'ai entendu.

LA LÉGENDE DE FAUDAN

(Enregistrement : durée 2' 30" vitesse 19 m/mn.) ló $k\tilde{u}tso$ $d\tilde{e}$ $foud\tilde{a}$.

- I. žét e yòző e pais na wé dèmo bónaval k olé džã fòudã. ló mỹ-dó žišã résòs: tóté lè démèzès ó zóyévã avwé dè bótšèz én ár. dèvó véné sa hèsèsé déz e pai purë? nèizũ sat.
- èna démèzé d utubre é puè pasò è démādā l armóna. ló zóyò

C'était une fois un pays, un peu en amont de Bonneval, qu'on appelait Faudan. Les gens y étaient riches : tous les dimanches, ils jouaient avec des boules en or. D'où venait cette richesse dans un pays pauvre? Nul ne le sait.

Un dimanche d'octobre, un pauvre passa, demandant l'aumône. Les joueurs de bộtsé sẻ rizã de lwé. alùa ól éz ala de na mizũ na wé a l èskart prèsk e sézőt u evivét èna pua vyéla. kã la vyèla vit arva ló puè, èl a délé: « etra brav umò!»

3. la mizũ įvé mizéòbla: si la pórta, si è lózòt èna sila dè gróbõs e dè bésòles dédēs, a pya ló fwà, èna sarfamèyta avwé è fé de bwé. dēz è kópéy dàz ó tréz éfwilés de bwé, è kasül, u kémòçlé, iv akrótsa èna brūtsa, dèz è kātũ è seylòt, na vyéye kóệa è krwé bāk, pēdiv o mũ è kòló avwé è mộu pè kóla ló lasé dèla féa.

4. lo puế a dèt a la vyéyễ: « alò sèrtšé a pyá ló ré lè pyü bèlè kanulès, è plèynó vósa brữsa e bétò lé kwérễ: « su umo é na vwé fòl » si dès la vyéyễ pòrtã la fèt sẽ kòl a délễ. èn na aprés: « ptò bò vósa brữtså dè ló puế, lè trifòlès sò kwitès. » le kanulès s ivã sãdžasè ẽ bónè trifòlès ròzès prèsk tótè krépés.

5. kāt ól ā tu frēņi de mēdže, ló pūe sēņ ez alá ē dezās a la vyeye: « vóz alá setr ē grā brit, fet vó pá pou. » Na we apres, naz ena nebla de pusa d elidyos ē grā brit: ló velazo a despesi.

de boules se moquaient de lui. Alors il est allé dans une maison un peu à l'écart, presque une masure où vivait une pauvre vieille. Quand la vieille vit arriver le pauvre, elle lui a dit : « entrez, brave homme. »

La maison était misérable : à l'entrée, sur un mauvais dallage, une pile de gros bouts de bois et de bûches; à l'intérieur, près du feu, une caisse à bois avec un fagot; dans un dressoir, deux ou trois assiettes en bois et une louche; à la crémaillère était accrochée une marmite; dans un coin un tabouret, une vieille chaise et un mauvais banc; pendait au mur un « couloir à lait » avec un bouchon de racines pour passer le lait de la brebis.

Le pauvre a dit à la vieille : « allez chercher à côté du ruisseau les plus belles pierres, plein votre marmite et mettez-les cuire. » « Cet homme est un peu fou! » se dit la vieille. Pourtant elle a fait ce qu'il lui a dit. Une heure après : « décrochez votre marmite, dit le pauvre, les pommes de terre sont cuites. » Les pierres s'étaient changées en bonnes pommes de terre, farineuses, presque toutes crevas-sées.

Quand ils eurent fini de manger, le pauvre s'en est allé en disant à la vieille : « vous allez entendre un grand bruit, n'ayez pas peur ». Peu après, dans un nuage de poussière et d'éclairs, un grand bruit : le village a disparu. Des rocs dédè rótsès désatšés don pèylèvó dlè lódzès a rēplašá ló vélåzò vón lóz umós ò kòr dü zoyévã avwé dè bòtšèz én ar. ló pūé įvé ló bō džé.

tachés du Pélève des Lauzes a remplacé le village où les hommes au cœur dur jouaient avec des boules en or. Le pauvre était le Bon Dieu.

COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE

(Les chiffres renvoient aux paragraphes des textes.)

Les deux communes où ont été recueillies ces deux légendes occupent le fond de la vallée de Maurienne; les différents hameaux se trouvent à une altitude très élevée: 1 750 à 2 050 m. Les chefs-lieux sont assez peu éloignés l'un de l'autre: 6 km. Les deux patois se ressemblent beaucoup; aussi un seul commentaire pourra convenir aux deux textes.

Les hommes, parfois des familles entières, pratiquent l'émigration saisonnière : les habitants de Bessans vont à Paris, ceux de Bonneval, à Marseille. Le métier le plus pratiqué aujourd'hui est celui de chauffeur de taxi. Cette émigration d'hiver n'a aucune influence sur le patois local, tant ces « paysans de Paris » restent attachés à leur patrie montagnarde. Ils forment d'ailleurs une petite communauté, dont le centre est Levallois-Perret. Dans l'exercice de leur profession, les hommes se servent entre eux de leur patois qui, devant les autres collègues parisiens, joue parfaitement le rôle de langue secrète. J'ai fait à Bessans une enquête, dans une famille qui réside dix mois par an à Levallois-Perret; le fils, né en Seine-et-Oise, parlait un patois aussi pur que celui de ses parents et que celui de tout le village.

Trois dialectologues au moins ont déjà étudié le patois de cette région : Gilliéron, Duraffour et Terracini. Gilliéron a noté ses remarques dans un article de la Revue des Patois I (1887) Patois de Bonneval (Savoie). Dans une enquête rapide, il avait été surtout frappé par le caractère conservateur de ce patois de haute montagne, notamment en ce qui concerne les consonnes finales.

Duraffour a fait un important relevé lexical à Bessans; ses fiches de Haute-Maurienne ont été utilisées dans les *Phénomènes généraux d'évolution phonétique des dialectes francoprovençaux*, notamment en ce qui concerne la diphtongaison (voir plus bas) et la palatalisation consonantique dont les résultats varient de commune à commune en amont de Lansle-

bourg : ainsi CA à l'initiale donne ts dans le premier texte (Bessans) s dans le second (Bonneval).

M. Terracini indique dans Minima. Saggio di ricostruzione di un focolare linguistico, dans ZfRP 57 (1937) qu'il a fait lui-même des relevés à Bessans et dans le hameau d'Avérole (2050 m d'altitude). Il s'agissait pour lui d'avoir des points de comparaison en France, en vue d'une étude sur les dialectes francoprovençaux de la vallée de Suse (Italie).

A] VOCABULAIRE.

PREMIER TEXTE.

aramũ (nom masc.) remous (31).
drēndžé (v.) ouvrir (17).
dzī (loc. plü dzī: plus personne)
 (34).
dzóvé (adj.) jeune (35).
ékla voilà (15).
èskéfyå (nom fém.) partie supérieure de la coiffe (14).
ētså (nom fém.) encre (9).
isurdė (adj.) hideux (15).

lavātsė (nom fém.) avalanche (27).

mòuza (dans loc.: dit pa mòuza: ne
dit pas mot) (21).

pyòus (nom masc.) piquet (24).

tsaotēs (nom masc.) été (2).

pya (dans loc.: a pya: à côté de) (6).

üvrātsé (nom fém.) année, saison,
cycle d'un an de travaux (34).

varda (v.) garder (35).

vwéy (nom fém.) fois (3).

Deuxième texte.

bėšǫlės (nom fém. pl.) brindilles (3).
brūtsa (nom fém.) marmite (4).
ėlidyo (nom masc.) éclair (5).
ėfwilå (nom fém.) écuelle (3).
èvivrė (v.) demeurer (2).
fėa (nom fém.) brebis (3).
frożå (adj.) farineuse (4).
gróbo (nom masc.) gros morceau de
bois, souche (3).
kasül (nom masc.) louche (3).
kanulå (nom fém.) pierre (4).

kémòçlé (nom masc.) crémaillère
(3).
kóệa (nom fém.) chaise (3).
kòpèy (nom masc.) dressoir (3).
krwé (adj.) mauvais, chétif (3).
lódzè (nom fém.) ardoise grossière
(5).
lózòt (nom masc. diminutif du précédent) dalle de pierre (3).
móu (nom masc. déverbal du représentant de MULGERE non attesté

actuellement) paquet de racines de chiendent servant à boucher le trou du « couloir » à lait pour le filtrage qui suit la traite (3). nèizū personne (1). nèila (nom fém) nuage (5). pèylèvo (nom masc.) barre rocheuse (5). Dénominatif représenté ailleurs en toponymie alpine : Pelve, Pelvoux.

ré (nom masc.) ruisseau (4).

sarfamèytå (nom fém.) caisse à bois (3).

sētrė (v.) entendre (5).

sėylot (nom masc.) tabouret (3).

sėzot (nom masc. lat. CASALE) masure (2).

trifolå (nom fém.) pomme de terre (4).

wė: (adv.) peu (le vwèy du patois précédent) (1).

yòzŏ (nom masc.) fois (1).

B] PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

I. LE -S FINAL:

Ces deux putois sont les seuls de Savoie où le -s final soit conservé dans tous les cas: rétsos (14) 'riches' est le pluriel de rétsó; motopés (27) 'montagnes' est le pluriel de motopé, etc.

A la deuxième personne du pluriel, on a de la même façon la termimaison -as = ATIS akòrdas 'accordez' (12).

A la deuxième du singulier, également t is (25) 'tu es'.

Des finales de radicaux sont aussi conservées: pais 'pays' (14); tes (passim) 'temps'; parkors 'parcours' (4); vwès (15) 'voix'.

Cette consonne finale de mot est soumise à différents effets de phonétique syntactique:

- 1) Finale de groupe : -s conservé.
- 2) Finale de mot, à l'intérieur d'un groupe :
 - a) devant consonne : -s s'amuït.
 - b) devant voyelle: -s se sonorise.

Exemples: de tez e tes 'de temps en temps' (7),
soz urdres (8) 'ses ordres',
so tsās (34) 'ses champs', pluriel de so tsā,
so praz a pra lo (34) 'ses prés à Pralong',
grā kapitalés (29) 'grandes capitales',
loz alātors (31) 'les alentours'.

Cela représente exactement l'état supposé par les spécialistes de phonétique historique, pour expliquer le processus d'amuïssement des consonnes finales en français.

Ce maintien du -s final permet de constater la réalité de certains accords compliqués.

Participe présent :

Le participe présent semble invariable, mais le gérondif ou du moins la forme en \tilde{a} régie par la préposition *en* présente régulièrement la consonne finale :

```
ān apēlās (15), ā arēvās (31),

ān urlās (15 et 17), ā ļė dizās (25),

ē dėzās (2° texte, 5).
```

Dans les six exemples, cinq gérondifs sont en rapport avec un sujet au singulier, le cinquième (15) avec un sujet au pluriel. Qu'est-ce que cette flexion en -s dans une forme étymologiquement invariable, alors que la forme originellement variable est devenue invariable : lóz écâdžés věnāt... (32) 'les étrangers venant...'? On hésite à parler de -s du cassujet singulier.

Participe passé.

Le participe passé conjugué avec 'avoir' ne s'accorde pas: lè pastilès k ól avé aksèpta (9) 'les pastilles qu'il avait acceptées'. Mais dans tous les autres cas, le participe passé s'accorde, même dans des tournures assez complexes. On ne s'étonnera pas des accords: vwayadzurs atardas 'voyageurs attardés' (15) ni de ó fér trasfórmas tu dus (15) 'ils furent transformés tous les deux'. Mais la vitalité du pluriel permet tout naturellement l'accord peu évident: dévalõ sè kréyèt avå sa fémélå libéas (18) 'Duvallon se croyait, ainsi que sa femme, libéré'.

```
Pluriel des noms propres :
```

```
lo du dævalos (20) 'les deux Duvallon'.
```

II. LE -R- INTERVOCALIQUE :

Comme pour le texte de Montaimont (*RLiR* XXVIII, 1964, p. 327) les deux patois présentés ici connaissent l'amuïssement du -r- intervoca-lique. Exemples : páè 'père', fáè 'faire', diè 'dire', éstwéè 'histoire'.

prépaq 'préparé', moisé 'Maurice'. Les voyelles en contact forment une diphtongue de coalescence si la deuxième est atone finale, sinon elles restent en hiatus.

Le deuxième texte en patois de Bonneval présente une généralisation de ce traitement dans un cas de phonétique syntactique. L'r initial est conservé : exemples : réşos (II, 1); mais dans le groupe « cette richesse », l'r initial de mot, mais intervocalique dans le groupe, est représenté par une simple aspiration şa héşèsé.

Le non amuïssement du -r- intervocalique dénonce des francismes non patoisés. Dans le texte de Bessans, qui est une traduction spontanée, on en trouve quelques-uns :

```
sẽ pyèré 'saint Pierre' (25); alüra 'allure' (25).
```

Mais le nom de Paris est patoisé pais avec un hiatus.

III. LE GROUPE ST.

- a) A la finale, c'est-à-dire dans la 3° personne du verbe 'être', le groupe -st est représenté par -s. Exemples : kèl és ta vitésè? (25) 'Quelle est ta vitesse?' Comme tous les -s en finale, celui de la forme verbale s'amuït devant la consonne initiale du mot suivant, si celui-ci est phonétiquement uni au verbe et il se sonorise devant voyelle. De toute façon, le groupe -st évolue ici vers -s et non vers -t, comme dans le reste du francoprovençal.
- b) A l'intervocalique, le groupe -st- tend à l'amuïssement, il est représenté par une simple aspiration: raha (11, 14, 17) 'resté', téha (16) 'tête'.
- c) Dans un groupe plus complexe, le représentant actuel de -st- est une constrictive postpalatale (ç) quand les deux consonnes étaient suivies d'un yod. BESTIA $> b\acute{e}c\acute{e}$.

Le groupe -str- aboutit à s 'votre' vósõ.

Le groupe -NSTR- aboutit à une constrictive sourde postbuccale (\hat{c}) : MONSTRABAT: $m\tilde{u}\hat{c}q\hat{c}$.

La présence du groupe -st- conservé indique des francismes : $d\chi esto(17)$ 'geste' ou $\tilde{e}st\tilde{a}$ (23) 'instant'; $m\tilde{u}stro$ 'monstre', malgré la forme du verbe 'montrer' (ci-dessus).

IV. Les temps composés du verbe 'être'.

Cette mutilation consonantique du groupe -st- aurait réduit le participe passé du verbe 'être' à un vague hiatus, qui se serait encore compliqué par un hiatus avec les formes de l'auxiliaire, le verbe 'être' lui-même. 'J'ai été' ou plutôt 'je suis été' aurait dû être représenté par *sü aha, c'est l'état du parler voisin (Lanslebourg, ALF 973): só ya.

Le patois de Bessans a réduit la suite de voyelles en utilisant un paronyme du verbe 'être', le verbe 'rester', qui connaît ici le traitement phonétique attendu du groupe -st-: le participe est raha. Seul l'r initial distingue les deux participes; pour le sens, la similitude est telle qu'on peut se demander dans certaines phrases du texte s'il s'agit du verbe 'rester' ou du verbe 'être'. Au § 11: y ò raha præ: mot à mot: 'il a resté pris' ou 'il a été pris'; à la fin du même paragraphe, ól òt raha libéa, il ne peut s'agir que du verbe être, 'il a été libéré'. Cette substitution de la forme 'resté' à la forme 'esté' 'été' s'explique en partie par la mutilation phonétique occasionnée par l'amuïssement du groupe -st-dans les deux mots. Il s'agit d'un remède à une cacophonie ou à une confusion due à la mutilation consonantique de -st- intervocalique.

V. Phénomènes de polymorphisme.

a) Le -v- intervocalique a tendance à s'amuïr dans les désinences d'imparfait de l'indicatif, à la première déclinaison : ĀBAT > avé. Mais dans le texte, on trouve à peu près autant de formes en -avé ou -avét que de formes en ae, avec diphtongaison des deux voyelles en présence.

b) Les diphtongues.

Duraffour signale dans les *Phénomènes généraux d'évolution phonétique des dialectes francoprovençaux* (p. 166) les deux formes du représentant de FOCU à Bessans : *fwå* et fò. La deuxième présente une simplification de la diphtongue. Des exemples semblables peuvent être trouvés dans le texte de Bessans :

Le mot 'nuit' est généralement nüèt ou nüé selon l'entourage; mais il est une fois nèt (17).

L'article contracté 'au' présente parfois la diphtongue \widehat{du} (10); il est le plus souvent monophtongué sous la forme δ (1-2-3-7) et sous la forme u (17).

C] SYNTAXE.

I. Le pronom personnel régime s'exprime deux fois quand il est complément d'un infinitif.

```
sé prézēlasé (3) 'se présenter', lo libóalo (19) 'le libérer', etc.
```

Cette particularité syntaxique se retrouve dans toute la Haute-Maurienne (cantons de Modane et de Lanslebourg). Ces textes assez longs permettent d'étudier des cas assez divers.

Le complément peut être régime indirect : 'me montrer' (17) mè mûĉamé; 'm'abréger' (3) m abrézéme. La différence des timbres vocaliques du pronom redoublé doit tenir, dans le deuxième exemple, à une dissimilation. Le complément peut être éloigné de l'infinitif : 'il le fait remarquer' (9) ó zu fé rmarkazu (zu est la forme du régime neutre différente de celle du régime masculin lo). Autres exemples : le démâdale 'lui demander'; le furnili 'lui fournir'; té tenité 'te tenir'.

Les deux derniers exemples montrent que les infinitifs en -i (fr. ir) peuvent être suivis de cette deuxième forme atone. En fait, une seule espèce d'infinitif ne permet pas ce tour : les infinitifs non accentués sur la finale : 'se vendre' est toujours sé rēdré (29). La réduplication du pronom-régime aurait dans ce cas posé des problèmes d'accent tonique; ou il aurait fallu déplacer l'accent étymologique de l'infinitif, quand il aurait été suivi d'un pronom régime; ou il y aurait en un groupe phonétique proparoxyton : ç'aurait été contraire à l'intonation générale du frpr. qui ne connaît que les oxytons et les paroxytons. C'est là un des traits qui différencie ce tour, de la postposition du pronom régime en italien.

La tournure décrite jusqu'ici est commune à toute la Haute-Maurienne. Les deux patois de nos textes connaissent — et cela leur est propre — la réduplication du pronom-régime autour d'une forme périphrastique formée avec le participe. Exemples :

```
'les a reçus' (20) lóz a resæló,
```

^{&#}x27;s'étaient changées' (II, 4) s įvã ṣãdžạsė.

II. Imparfait du subjonctif à valeur de conditionnel.

Au paragraphe 27, on trouve, dans une phrase assez compliquée, mais dont la deuxième partie est très claire, un imparfait du subjonctif avec une valeur disparue de la langue française depuis le moyen âge: 'Un formidable tonnerre... comme si... plusieurs avalanches... se fussent rencontrées.' Le verbe de cette proposition est *rākōtrisōt*, c'est-à-dire un imparfait du subjonctif pour exprimer une hypothèse relative au passé: l'état du français d'il y a huit siècles.

III. Le tour c'EST TOI. On dit en Haute-Maurienne, comme en italien :

'je suis moi qui..., tu es toi qui...', etc. Ex. (25) t is té kë dzè vwi 'c'est toi que je veux', mot à mot: 'tu es toi...'. Mais la forme négative entraîne la tournure impersonnelle, semblable à celle du français. Ex.: (23) é pa té kè mot à mot: 'est pas toi que..."; même formule à (16) y é pa té.

V. RATEL et G. TUAILLON.